

CHANGER D'ÈRE

PAR PIERRE RABHI

Tourisme écolo

Peut-on concilier une activité dite touristique avec la promotion et l'amélioration de la condition des populations des pays d'accueil ? Peut-on concilier la protection d'un milieu naturel encore très riche de potentialités écologiques avec des activités humaines de vie et de survie ? En l'occurrence, nous parlons ici du parc naturel transfrontalier du W, partagé entre le Niger, le Bénin et le Burkina Faso. C'est ce que la coopérative de voyageurs au service du développement durable **Point Afrique**, en partenariat avec le Mouvement pour la Terre et l'humanisme, veut tenter. Cette tentative a d'autant plus de chances de réussir qu'elle s'inspire d'une expérience dont l'impact positif est indéniable. Elle concerne le centre de formation à l'agroécologie de Gorom Gorom au Burkina Faso, que nous avons lancé dans les années 1980 avec le soutien du Point Mulhouse (devenu **Point Afrique**). Cette structure associait accueil et hébergement touristiques et formation des populations locales.

Après avoir formé des paysans illettrés, des agronomes, des vulgarisateurs ruraux, des animateurs d'associations et d'ONG, Gorom Gorom a été à l'origine d'une forte propagation de l'agroécologie. On compte aujourd'hui à peu près 100 000 paysans pratiquant au moins la fertilisation organique à base de compostage des déchets organiques, omniprésents dans l'environnement des paysans, même les plus démunis.

L'agroécologie se confirme de plus en plus comme la seule alternative capable d'autonomiser les paysans, de préserver les patrimoines nourriciers, leur environnement naturel, et de lutter contre la désertification. Cette alternative sera d'autant plus indispensable que la cherté du pétrole entraînera de plus en plus la cherté des engrais chimiques. Comme il faut trois tonnes de pétrole pour fabriquer une tonne d'engrais, la flambée du baril indexé sur le dollar risque à court terme d'induire des baisses de production et d'aggraver les insuffisances alimentaires des pays dits en développement, et ce n'est pas la dangereuse imposture des OGM qui va résoudre ce problème.

Par ailleurs, l'agriculture traditionnelle n'est plus un recours fiable dans ces régions, car son efficacité a été amoindrie par les effets de la sécheresse des années 1970 et 1980. Toutes ces défaillances sont la cause de migrations de populations vers les pôles urbains, qui ne cessent de grossir d'une population inactive avec les conséquences que l'on sait. Et, comme on le sait également, les villes consomment de la nourriture mais ne contribuent pas à la reproduire. Si rien n'est engagé pour stabiliser les paysans sur leur terre, on n'évitera pas un drame alimentaire sans précédent. C'est la raison pour laquelle il nous tient à cœur de continuer à démontrer que des solutions existent. L'agroécologie est la plus fondamentale.

Pierre Rabhi est agroécologiste, philosophe et chef de file d'un mouvement de remise en cause de la croissance économique.